



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

## Enric Marco : itinéraire d'un imposteur

**Nathalie Peeters**

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2018

Un témoin est celui qui, ne serait-ce que comme simple spectateur, a pris part à un événement sur lequel il est disposé à fournir des informations constituant ce que l'on nommera son témoignage.

Un imposteur est celui qui trompe, qui abuse autrui par des mensonges, dans le but d'en tirer un profit moral ou matériel.

L'histoire de la Seconde Guerre mondiale n'est pas à l'abri des mystifications, loin de là. Nous évoquerons ici le faux témoin Enric Marco, un imposteur qui a bâti sa vie sur le mensonge. Le président, de 2003 à 2005, de l'association espagnole de déportés *Amicale de Mauthausen et autres camps nazis*, a relaté pendant toute sa vie sa captivité au camp de Flossenbürg, mais il n'y a jamais mis les pieds.

### Figure politique et médiatique

Marco est né le 12 avril 1921 à Barcelone. Mécanicien de profession, il tire un trait sur son quotidien ordinaire et décide de s'inventer une autre vie.

Cette incroyable supercherie commence en 1978 avec la publication de « son » premier témoignage de déporté raconté dans le livre *Los Cerdos del comandante*<sup>1</sup>. À la suite de cette publication, Marco enchaîne les témoignages. Entre 2000 et 2005, il participera à des centaines de conférences (rémunérées pour la plupart), de débats et d'interviews. Il décrit avec brio son parcours, celui des autres déportés, les humiliations et les cruautés subies dans les camps nazis.

Il informe les jeunes dans les écoles du danger du fascisme et se voit offrir le poste de vice-président de l'Association des parents d'élèves de Catalogne.

Son approche est celle d'un militant anarchiste ; il est promu secrétaire général de la Confédération nationale du travail (CNT) à Barcelone de 1978 à 1979. La Generalitat de Catalogne (le gouvernement régional) lui décerne, en 2001, la Croix de Saint-Jordi<sup>2</sup> en hommage à une vie consacrée à la lutte antifranquiste.

---

<sup>1</sup> Eduardo Pons Prades et Mariano Constante (dir.), *Los Cerdos del commandante*, Barcelone, Argos Vergara, 1978, p. 87-91.

<sup>2</sup> Créée le 18 décembre 1981 dans le but de « distinguer les personnes ou les institutions qui, par leurs mérites, ont prêté des services exceptionnels à la Catalogne dans la défense de son identité ou, plus généralement, sur le plan civique et culturel. »

En 2002, il réitère par écrit ses déclarations dans le recueil de témoignages de survivants catalans des camps nazis *Memòria de l'infern*<sup>3</sup>.

Invité en janvier 2005 par le Congrès des députés espagnols, il suscite l'empathie des parlementaires ; certains essuient furtivement une larme lors de son témoignage bouleversant.



Droits réservés

Dans sa biographie truquée, Marco explique qu'il était combattant volontaire dans la Colonne Durruti<sup>4</sup> de l'Armée populaire de la République espagnole. En 1941, il doit s'enfuir à Marseille où il rejoint la Résistance. Accusé de sabotage, il est torturé par la Gestapo et emprisonné. Il passe ensuite en Conseil de guerre et est déporté à Mauthausen, puis à Flossenbürg. Libéré en 1945, il rentre clandestinement en Espagne en 1946 et reprend la lutte clandestine contre la dictature franquiste.

Il se fait discret jusqu'en 1978.

### **Le lièvre est levé**

Un historien madrilène Benito Bermejo s'intéresse de près à ce personnage très médiatisé en Espagne, après une conférence que celui-ci donne en 2002. Il est intrigué par certaines incohérences dans le récit de Marco, surnommé « le déporté 6.448 ».

En effet, dans la première version de « son histoire » parue en 1978, Marco raconte avoir été sauvé par les Canadiens en 1945 à Kiel. Lors de la conférence à laquelle assiste Bermejo, il affirme que les Américains l'ont libéré à Flossenbürg...

Il prétend avoir été arrêté par la Gestapo à Marseille en 1941, mais à cette époque, les troupes allemandes n'étaient pas encore arrivées dans le sud de la France...

Ces contradictions incitent Bermejo à approfondir la question, à entreprendre des recherches et à passer au crible les différentes versions contées par Marco.

En investiguant auprès des Archives du ministère des Affaires étrangères espagnol, Bermejo découvre une demande officielle émanant du commandement de l'armée en Catalogne demandant des informations au sujet de l'endroit où se trouve Marco, car il ne s'est pas présenté à sa convocation pour le service militaire obligatoire en 1943.

Le ministère a envoyé une réponse stipulant que c'était dû au fait que Marco était parti en Allemagne en tant que travailleur civil volontaire dans une usine de montage à Kiel dans le nord de l'Allemagne.

---

<sup>3</sup> Jordi Ribó López, David Bassa, *Memòria de l'infern*, Barcelone, Edicions 62, 2002, p. 307-323.

<sup>4</sup> Colonne de combattants anarchistes formée dans les premiers jours de la guerre d'Espagne.

Marco était à l'époque employé par la Deutsche Werke (entreprise de construction navale allemande) à Kiel. Il travaillait pour le Troisième Reich, en vertu d'un accord conclu en 1941 entre Hitler et Franco<sup>5</sup>. L'historien a désormais la preuve que Marco n'a pas été déporté, qu'il est certes bien allé en Allemagne en 1941, mais de son plein gré pour aider au développement de l'industrie de guerre nazie. Bermejo a découvert le pot aux roses...

L'historien entreprend alors de rechercher des traces du prétendu déporté dans les archives de Flossenbürg. Le nom d'Enric Marco n'apparaît nulle part !

Il demande des justifications à Marco, mais n'obtient aucune réponse. Il décide alors d'envoyer le résultat de ses recherches au bureau du Premier ministre et à l'Amicale de Mauthausen.

Ceci se passe alors que Marco s'apprête à participer aux cérémonies commémoratives du 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Mauthausen auxquelles doivent assister des personnalités éminentes, dont José Luis Rodríguez Zapatero, président du gouvernement espagnol.

Stupéfaite par le rapport reçu de Bermejo, l'Amicale somme Marco de rentrer au plus vite en Espagne et de répondre aux allégations de l'historien. Le discours qu'il avait préparé devra être lu par un « autre » déporté.

Acculé face à des preuves accablantes, Marco ne peut que passer aux aveux. Il confesse n'avoir jamais été déporté dans un camp nazi, avoir inventé cette histoire de déportation de toutes pièces et avoir trompé tout le monde, sa famille comprise, pendant 30 ans.



Droits réservés

### **Selon l'imposteur, la fin justifie les moyens**

Son imposture est rendue publique. La presse se déchaîne, l'affaire secoue l'Espagne et la presse étrangère en fait l'écho. Les véritables victimes de la Shoah, les déportés espagnols sont consternés.

Dans une interview accordée à la télévision régionale catalane, le charlatan essaye de faire amende honorable.

Il reconnaît avoir quitté l'Espagne en 1942 et être allé travailler dans les industries de l'Allemagne nazie. Là, il aurait violé la censure, aurait été arrêté et torturé par la Gestapo et serait retourné en Espagne en 1943.

---

<sup>5</sup> Franco offrit à Hitler de la main-d'œuvre espagnole pour aider au travail civil dans l'industrie de guerre, ainsi que des militaires volontaires pour lutter contre les Alliés.

Oui, il s'est fabriqué cette fausse identité, mais uniquement pour une bonne cause : pour être plus convaincant, plus efficace dans son combat contre le totalitarisme. Bien qu'il reconnaisse avoir menti, il ne le regrette aucunement :

« Tout ce que je raconte, je l'ai vécu, mais à un autre endroit. J'ai seulement changé de lieu pour mieux faire connaître la douleur des victimes. Personne n'a le droit de dire que la souffrance subie dans une prison de la Gestapo n'est pas la même que celle ressentie dans un camp de concentration. J'ai changé le scénario, mais je suis également un survivant. » Il a l'outrecuidance d'ajouter : « J'ai commis une erreur, je le regrette. Mais je ne suis qu'à moitié imposteur, je n'ai pas été déporté, mais j'ai défendu la cause des déportés mieux que personne. Qui m'aurait écouté si je n'avais pas créé ce personnage ? Et aujourd'hui, on me traite comme un pestiféré. »<sup>6</sup>

Ces propos n'ont cette fois convaincu personne.

Il est démis de toutes ses fonctions, est obligé de démissionner de son poste à l'Amicale de Mauthausen et sa Croix de Saint-Jordi lui est retirée.

Même son passé antifranquiste est sujet à caution. De 1943, lorsqu'il rentre en Espagne jusqu'en 1975, on ne sait rien de lui.

Des porte-parole de la CNT affirment qu'ils ne croient pas que Marco ait fait partie de la Colonne Durruti durant la guerre civile espagnole, comme il le prétend. Selon ceux-ci, les premières apparitions certifiées de Marco dans les milieux anarcho-syndicalistes (dans le syndicat du métal) datent de la fin des années 1970.

## Conclusion

Comment a-t-il réussi à abuser autant de gens pendant si longtemps ? Même sa propre femme et ses filles nient avoir eu le moindre soupçon. Il a trompé ceux qui étaient en mesure de le démasquer, les déportés espagnols qui ont fait de lui leur porte-parole.

Le choix de Flossenbürg n'était pas anodin, ce camp était très différent de celui de Mauthausen où a été internée et se trouvait rassemblée la majorité des déportés espagnols. Le risque que de vrais déportés infirment son histoire était donc pratiquement nul.

Il lui a été d'autant plus aisé de s'inventer ce passé glorieux.

Ce faux témoin, icône de la gauche espagnole, n'a jamais été poursuivi ; il coule des jours paisibles à San Cugat del Vallès près de Barcelone.

On ne connaîtra probablement jamais sa véritable histoire.

---

<sup>6</sup> « El falso deportado presenta sus mentiras como un apoyo a las víctimas », *El País*, 12 mai 2005.

## Bibliographie

Javier Cercas, *L'Imposteur*, traduit de l'espagnol par Élisabeth Beyer et Aleksandar Grujicic, Arles, Actes Sud, 2015.

Jordi Ribó López, David Bassa, *Memòria de l'infern*, Barcelone, Edicions 62, 2002.

Eduardo Pons Prades et Mariano Constante (dir.), *Los Cerdos del commandante*, Barcelone, Argos Vergara, 1978.

« El falso deportado presenta sus mentiras como un apoyo a las víctimas », *El Pais*, 12 mai 2005.

Santiago Fillol et Lucas Vermal, *Ich bin Enric Marco*, Espagne 2009, 86 min.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*